



Clio. Femmes, Genre, Histoire

9 | 1999
Femmes du Maghreb

André GUESLIN, *Gens pauvres, Pauvres gens dans la France du XIXe siècle*, Paris, Aubier, Collection historique, 1998, 314 p.

Marie Laurence NETTER



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/301>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1999
ISBN : 2-85816-461-4
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie Laurence NETTER, « André GUESLIN, *Gens pauvres, Pauvres gens dans la France du XIXe siècle*, Paris, Aubier, Collection historique, 1998, 314 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/301>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

André GUESLIN, *Gens pauvres, Pauvres gens dans la France du XIXe siècle*, Paris, Aubier, Collection historique, 1998, 314 p.

Marie Laurence NETTER

- 1 Tout au long de ce livre court en filigrane une question récurrente: la pauvreté est-elle un phénomène que l'on peut éradiquer? A ce jour la réponse est non, à l'optimisme des années 60 ayant succédé le constat brutal qu'en cette fin du XX^e siècle le nombre des pauvres est en forte augmentation et qu'en la matière, l'Etat-providence a échoué. Le livre d'André Gueslin ne répond pas à cette lancinante question mais montre très bien comment, au XIX^e siècle, de nouvelles catégories de pauvres sont apparues, provoquant une prise de conscience des élites et une intense réflexion de leur part, la multiplication des œuvres charitables d'origine privée et, à la fin du siècle, la mise en œuvre d'une politique sociale impliquant la responsabilité de l'Etat.
- 2 Dans la première partie André Gueslin propose un tableau de la misère au quotidien. Tout d'abord il note qu'il y a au XIX^e siècle, comme au XVIII^e et avant, plusieurs catégories de pauvres: les vagabonds sans lien d'aucune sorte, les pauvres au sein d'une communauté rurale comme la plupart des journaliers, et ceux qui vivent en ville, avec ou sans travail, avec ou sans domicile. Ces situations de grande pauvreté s'accompagnent d'un cortège de maux qui sont toujours les mêmes: mauvaise santé due à une mauvaise alimentation voire à l'alcoolisme, violence des rapports au sein de la famille et avec les autres, absence de formation professionnelle qui engendre puis prolonge le chômage, sous ou non scolarisation des enfants. L'extrême pauvreté entraîne dans beaucoup de cas une misère affective et morale qu'il est très difficile de surmonter. A côté de nombreuses études de cas, dans des régions différentes, André Gueslin cite abondamment Eugène Sue et *Les mystères de Paris* et, si l'on peut parfois regretter qu'il passe trop vite de la réalité à la fiction, il met parfaitement en avant le rôle de révélateur joué par le roman.

- 3 La seconde partie de ce travail est précisément consacrée à l'imaginaire qui tourne autour du pauvre et à la place que lui ont consacré les théoriciens de la société sinon du social. Le pauvre fait peur: dans le cas du vagabond les craintes sont celles que l'on éprouve vis à vis d'un individu physiquement repoussant et que l'on ne comprend pas. Vis à vis du pauvre installé, de manière plus ou moins précaire, la crainte est la même doublée de la peur qu'une telle situation devienne un jour la vôtre. Répulsion et compassion sont les deux sentiments qui dominent la pensée sur les pauvres, qu'on les enferme dans des asiles, des hôpitaux ou des prisons ou bien qu'on les aide à domicile par l'intermédiaire d'œuvres caritatives de nature privée et souvent religieuse ou, au contraire, publique et laïque notamment à la fin du XIX^e siècle. André Gueslin montre très bien comment l'essor industriel jette sur le pavé des ouvriers incapables de s'adapter aux nouveaux modes de productions et comment naissent en même temps les notions de prolétaires et de paupérisation. Il s'interroge aussi sur le concept de culture appliqué au mode de vie des pauvres et, avec beaucoup de maîtrise, le récuse au profit de l'idée que, à une situation très semblable à travers les siècles, les intéressés répondent en s'adaptant aux contraintes du milieu dans lequel ils vivent, pour survivre. Il s'agit ici d'un réflexe de survie et non de la construction délibérée d'un système de valeur qui caractérise la culture.
- 4 Dans la troisième partie, l'auteur traite de la manière concrète dont s'est organisé l'aide aux populations les plus défavorisées. C'est d'abord à l'Eglise et à tout bon chrétien que revient le devoir d'aider les plus démunis; cette situation perdure jusqu'aux débuts du XIX^e siècle, même si la Révolution a vu naître quelques projets d'assistance systématique. Au XIX^e siècle les choses changent parce que, alors que s'éloignent les grandes épidémies et que s'espacent les crises de subsistance, la pauvreté loin de régresser comme on pouvait s'y attendre ne fait qu'empirer. La rapidité de l'industrialisation en est sans doute la cause mais les élites et dirigeants du pays s'interrogent et cherchent des solutions qui ne soient pas de simples parades. La mise en place d'une véritable politique d'assistance est leur objectif à tous: catholiques sociaux, membres d'œuvres caritatives confessionnelles ou hommes politiques. En instaurant l'aide médicale gratuite en 1893, un embryon de retraite pour les hommes et les femmes de plus de 70 ans, l'Etat devient le premier rempart contre la pauvreté et le phénomène, de moral devient politique.
- 5 André Gueslin fait une parfaite synthèse des différents aspects de la pauvreté et de la manière de traiter ce fléau vieux comme le monde. A petites touches il pointe les similitudes entre le XIX^e et le XX^e siècle et aide au cheminement de la pensée: son livre, très érudit, est aussi un instrument de réflexion.